

REMUGLE

UN MOT NOUVEAU EN
FORME D'AUTRE CHOSE.



(PREFACE (MANIFESTE))

Sur le plan «formel» le manifeste apparaît à la préface comme sa limite: tous deux possèdent le triple caractère didactique -pédagogique- polémique et les marques qui le définissent; à cet égard le manifeste achève et épanouit les principales structures de la préface. Sur le plan fonctionnel, enfin, c'est une évidence, tout manifeste est une préface en ce sens qu'il sert de préface générale à un ensemble d'oeuvres possibles, c'est une archi-préface qui réalise économiquement une des fonctions de la préface particulière.

Jean-Marie Gleize **Manifestes, préfaces: sur quelques aspects du prescriptif**

Je ne vais pas m'acharner à refaire un historique mais plutôt faire comme si les choses étaient déjà ancrées puisqu'elles devraient l'être.

La revue Banana Split («textes-photos-poèmes-entretiens») a été fondée en 1980 à Aix-en-Provence par deux poètes, Jean-Jacques Viton et Liliane Giraudon, avec le projet explicite de durer exactement dix ans: de février 1980 à décembre 1990, soit 27 numéros. Cette revue se voulait différente: elle l'a été. Différente d'abord, par sa présentation matérielle, des revues consacrées à la publication de poésie. On sait que ce type de revue est lourdement déterminé par un certain nombre d'habitudes formelles: à la sacralisation du genre correspondent la valorisation du support, le privilège accordé aux pratiques artisanales, à la noblesse des matériaux -beaux papiers, fétichisme de l'impression typographique, élitisme des caractères, élégance de la couverture... Dans ce contexte, encore largement dominant à la fin des années 1970, Banana Split répond par le choix spectaculaire de la pauvreté: une revue au format standard du papier machine de l'époque (21 x 29,7) feuillets fournis aux auteurs que la revue sollicite (et précadrés à 18 x 26, d'un trait, noir donnant à la page l'allure d'un faire-part), publication par photocopie, à raison de trois numéros par an, et pour 400 ou 500 exemplaires, à un prix tout à fait différent de celui des revues habituelles puisqu'il aura commencé à 10 F pour finir à 60. Les auteurs participent à la fabrication en tapant eux-mêmes leurs textes et en les présentant comme ils le veulent sur des cadres spéciaux.» Différente encore parce que le nom de l'écrivain et le titre du texte étaient suivis de l'adresse de l'auteur, suggérant la possibilité d'un dialogue direct entre le lecteur et tel auteur de son choix, une inédite posture ou exposition de l'"auteur".

Jean-Marie Gleize dans **Dictionnaire de poésie de Baudelaire à nos jours**, sous la direction de Michel Jarrety

En octobre 1956 paraît aux Editions du Seuil le premier numéro de *Ecrire* dirigé par Jean Cayrol. La vocation singulière de cette nouvelle revue est la publication exclusive de premiers textes, la découverte d'auteurs encore inconnus. Avec ses vingt ans d'existence, le Seuil a alors sensiblement le même âge que les jeunes gens et les jeunes femmes auxquels il donne ainsi l'occasion souvent inespérée de publier déjà.

Philippe Forest **Une histoire de Tel Quel**

Siècle à mains

L'in plano

Zuk

A

Tel Quel

Change

Acid.e

Banana Split

Action Poétique

Boxon

TXT

Poézi Prolétèr

Java

Fusée

Facial

Nioques

Prospectus

Fig.4

Tija

La revue des revues

La revue de littérature générale

Do(ç)ks

If

Grumeaux

Patate

Digraphe

Nu(e)

Quatre Quarts

Des bastons de revues.

Des «Je suis plus d'avant garde que toi qui te dis d'avant garde parce que moi je ne me dis pas d'avant garde.»

1.1. En publiant *Chaussure* à la fin des années 1990, je n'ai pas publié *Oiseaux dans le Ciel* - puisque j'ai écrit *Chaussure*.

(...)

1.4. Je me disais: Suce un doigt de pied, plante-toi un brin de lavande dans une narine dans une Remarque, et tu ne verras plus arriver les phénoménologues. Tu te seras débarrassée des phénoménologues en même temps que des *Oiseaux dans le Ciel*. J'étais jeune.

(...)

1.5. Qu'est ce que la poésie?

1.5.1. Je comprend que ça vous turlupine.

1.5.1.1. J'ajoute que le choix de *turlupine* remplit, ici, la même fonction que l'italique.

Qu'est-ce que la poésie? recopie une citation, une fameuse proposition.

(...)

1.6.3. Lecteurs des livres de La Fabrique, je me doute bien que la plupart d'entre vous n'ont jamais entendu parler de David Antin. Eh bien, vous voulez que je vous dise: ça me fait de la peine.

1.6.3.1. Vous croyez que le dernier poète c'est André Breton ou quoi?

1.6.3.2. Philippe Jaccotet? André du Bouchet?

1.6.3.3. Franchement, j'ai de la peine pour vous.

1.6.4. Et pour Vila-Matas.

1.6.5. Vila-Matas est quelqu'un de bien, ça ne fait pas de doute, et ça m'arrache le coeur (près de mon pied) de devoir rapporter que pour lui, la poésie aujourd'hui, c'est forcément la *haute poésie* (je cite), le *lyrisme supérieur* (je cite) et le *Surréalisme* (je cite).

1.6.6. C'est quand même un peu plus compliqué que ça, c'est-à-dire bien plus simple.

Nathalie Quintane, **Astronomiques assertions**
dans **Toi aussi tu as des armes**

Tu ne peux plus être poète en écrivant juste tes petits vers.
Tu ne peux plus être écrivain en écrivant juste de belles histoires avec style.

Tu ne peux plus être metteur en scène en faisant juste du théâtre.

Tu ne peux plus être chanteur juste en chantant juste.

Tu ne peux plus être punk en portant juste une crête.

Tu ne peux plus être cuisinier en faisant juste de bonnes choses à manger.

Tu ne peux plus être peintre en faisant juste de belles toiles.

Tu ne peux plus être révolutionnaire en étant juste en colère.

Tu ne peux plus faire une revue de poésie en invitant JUSTE des poètes.

Remugle sera une revue de poésie

pas une revue d'écrits d'artistes

une revue de poésie avec un petit p

les majuscules complexent

Se dire poète comme se dire beau.

j'utiliserais le mot poésie autant de fois qu'il le faudra

On ne s'appelle pas tout seul.

On rencontre. On se réunit.

La revue comme une réunion.

A placer quelque part puis à déplacer.

Déplacer les textes de Michael Snow au rayon littérature de la fnac

déplacer Flaubert dans les écrits d'artistes.

Ranger les fourchettes dans la salle de bain.

Que la figure du poète puisse être une blonde aux seins refaits.

Je pensais ce genre de considérations hasbeen, j'ai des preuves.

Je m'étonne qu'on s'étonne.

Que la poésie se dessine encore immédiatement par des mots qui veulent dire beaucoup trop de choses, par des formes anorexiques.

Qu'on y envisage mal un bon gros tas de lettres bien dodues

recouvrant la page quitte à en déborder.

Que roman ≠ poésie ≠ essai

Le monde a besoin de tendances nouvelles en poésie et peinture/Les vieilles camelotes ne peuvent plus mentir (...) nous voulons farfader le sprit parce que nous voyons avec nos oreilles et entendons avec nos yeux/Le langage n'est qu'un moyen de comprendre et de ne pas comprendre/ Vous préférez le langage pour comprendre des platitudes que déjà chacun connaît par coeur. Nous préférons le langage qui vos procure un sentiment nouveau pour des temps nouveaux.

Raoul Hausmann et Kurt Schwitters
Préface-Manifeste pour le projet de la revue PIN

Et nous avons l'histoire pour nous! Les futurismes italiens et russes ont été inventés par des poètes; les Dadas de Berlin, Paris, Zurich, Hanovre... sont inventés par des poètes; Cobra est inventé par des poètes; le surréalisme et le lettrisme, quoi que je pense d'eux, aussi; et Fluxus également... Les principaux chapitres de l'avant-garde du XX^{ème} siècle sont écrits par des poètes! Et pourtant tous les territoires officiels étaient captés par les arts plastiques!

Julien Blaine **Blaine au mac un tri**

Qu'on pense que si j'écris je suis rêveuse.
Je rêve de supermarchés quand j'ai faim. Pas de chair nue dans les pâquerettes.
Je ne suis pas l'originale qui écrit la où tout le monde crée des formes.
C'est trop confortable de trouver ça poétique un bois flotté.
Contre la peur du texte pour le texte.
Contre les détournements les contours les minauderies autour du mot.
Les «je frôle mais j'attrape pas» auxquels je répondrais «fais pas ta mijaurée»
On va pas tourner autour du pot poésie.
Poésie n'est pas un gros mot il ne fait que 6 lettres.
Poésie est un gros pot, boîte à tout. Embourbons nous les pieds dans la pâte.
Touchons le texte comme la matière déplaçons le.
Opportuniste partout à sa place.
Là ou on l'attend le moins.
Texte tout terrain.
J'ai appelé mes amis qui ne s'appellent pas eux-mêmes poètes.

Être radical au présent c'est un problème
Il y a tant tout qu'on ne peut plus être radical.
Être radical c'est être amusant.
Nous ne pouvons plus écrire un manifeste du maintenant sans que ce soit amusant.
sans avoir envie de s'excuser après chaque mot
Je me demande si le manifeste futuriste fut le fruit d'une grosse marade.
Je pense que oui.
Est-ce qu'être en colère ça peut être drôle.
Je pense que oui ça l'est.
Dès que je dis quelque chose j'en pense le contraire.
Que faire des preuves.
Tant qu'il y aura des preuves je jouerais à la pamphlétaire.
A écrire des manifestes.

Je lis un manifeste datant du temps où on écrivait des manifestes
du temps manifeste
du temps ou on était «engagé»
alors qu'en 2015 la même chose
exactement la même chose
serait mignonne, un peu ringarde, désuète voir attendrissante si ce n'est irritante

Est-ce que c'est toujours la même manière d'écrire la colère?

Est-ce que je dois parler vulgaire?

Être radical c'est ringard.

pacifiste n'en parlent pas

Je me sens très sérieuse dans mon rire, très premier degré.

Cette préface est très premier degré.

Cette préface est très premier degré car je la sens nécessaire même si elle doit être mignonne, ringarde, désuète, attendrissante si ce n'est irritante.

Quand on aime on interroge.

Acrobatique la forme manifeste

Acrobatiques les burnes

les couilles sur la table

dans un cadre ou tout le monde fait ce qu'il ne fait pas.

Dans un cadre ou on justifie le dessin par la danse.

Où plus personne ne fait du vrai théâtre.

Où la sculpture c'est avant tout l'architecture.

Où on parle de narration à tout va.

Où on écrit mais on écrit pas vraiment.

Où tout est déplacé.

L'important c'est de mal ranger exprès.

Dire les choses n'empêche pas d'y revenir.

on peut en discuter

Ce n'est pas parce que j'écris les choses que je les castre.

Je peux écrire un manifeste dans un cadre où tout est déplacé.

C'est ce que je suis en train de faire.

Mettre un mot sur un zbeul pour mieux trancher son sens

plutôt que de se répandre sans chercher le mot juste.

Sur tout ce chantier j'ai choisi de mettre le mot poésie.

Action poétique

Boxon

Banana Split

Nioques

Poezi Proleter

La revue de littérature générale

Considérer un texte littéraire comme un ovni signifia d'abord faire face à un «objet» et vouloir trouver le moyen de décrire ce qu'il (nous) fait, ce que nous pouvons en faire dans un contexte donné. Ceci implique en premier lieu de changer l'angle de l'éclairage: de rompre avec une vision de l'écriture très fortement dépendante de l'idée d'«écrivain moderne» (c'est-à-dire, en réalité, très influencée par le romantisme allemand), celle d'«écriture intransitive» tendant au langage privé, ou encore d'«écriture sans objet».

A quoi bon des poètes en un temps de manque?

ouvrage collectif/ le soleil noir

«Cet «A quoi bon», je ne me le pose plus.

Cet «A quoi bon»,
c'est la raison même
qui m'a fait sortir de la page.
Cette question,
je me la suis posée
il y a plus de vingt ans,
en 1955.

Je venais de sortir un livre
chez Seghers,
dont l'un des textes
était repris peu après par
lui dans son ouvrage de sélection
des poèmes de l'année.
Mais le «à quoi bon»
m'est apparu avec une évidence,
d'ores et déjà,
criarde, à un double niveau:
celui de l'écriture,
celui de la communication/diffusion.

D'où ma réponse,
à partir de cette date à ce défi,
réponse radicale,
même si elle a évolué avec le temps,
bien entendu:
réponse qu'ont constituée mes poèmes-partitions,
biopsies
et passe-partout,
ma sortie (partielle) du livre,
mes performances de
poésie sonore/poésie action,
mon utilisation du magnétophone
comme média de travail et de diffusion,
ma volonté d'implication du corps
dans la retransmission d'un texte,
ce risque de funambule
toujours répété,
et tout ceci et tout cela
sur lequel je ne vais pas m'étendre
ici à nouveau.
C'est dire que ce WOZU
est loin derrière moi.
Que cet A QUOI BON, je ne me le pose plus.
Fi les jérémiades.
La demande existe, considérable.»

Bernard Heidsieck

Les revues de poésie ont toujours été le bon lieu il me semble.

La bonne place pour les choses qui n'en ont pas encore.

Pour construire ce numéro manifeste je ne suis pas allée chercher loin.

Je ne suis pas partie à la recherche de la crème de la crème de l'inventeur ni ne peux affirmer de façon assurée qu'en 2015 on invente.

Je ne suis pas allée chercher loin parce que je n'en ai pas eu besoin.

Un manifeste ne surgit pas subitement un soir de lassitude. C'est parmi ceux avec qui j'ai l'habitude de me réunir que j'ai envisagé les preuves. C'est ceux qui m'ont fait-écrire-que qui devaient être dedans.

Nous fabriquons des choses, j'ai voulu les ranger.

Ne cherchant plus à faire école.

Ce que je regarde ce sont des symptômes.

Des déplacements des choses, des étirements.

Des démenagements d'idées.

Ce n'est pas parce qu'ici et en ce moment n'est pas le lieu le plus évident de l'avant garde qu'ici et en ce moment n'existera pas.

Je ne comprend pas pourquoi les jeunes auteurs ont quarante ans.

En attendant durant les vingt années qu'il me reste avant d'être un jeune écrivain

je prendrais mon échauffement très au sérieux.

Je prendrais mon travail très au sérieux

mais aussi celui des autres

ceux qui comme moi s'échauffent sérieusement.

Ici sera donc l'échauffement des embryons.

Personne ne nous a attendu.

Les danseurs parlent tout autant qu'ils dansent. Les poètes écrivent en forme d'autre chose. Faire un film sans images est devenu consensuel. Se rouler nu dans la peinture est parodique.

Aucun de nous ne se demande si sans le fil s'agit il toujours d'un téléphone.

Pour l'ordinateur plutôt que le minitel. Contre les drones militaires.

Pour le paradoxe si la position est prise.

La vérité n'est pas là où des hommes se considèrent isolément: elle commence avec les conversations, les rires partagés, l'amitié, l'érotisme et n'a lieu qu'en passant de l'un à l'autre. Je hais l'image de l'être se liant à l'isolement. Je ris du solitaire prétendant réfléchir le monde. Il ne peut pas le réfléchir, parce qu'étant lui-même le centre de la réflexion, il cesse d'être à la mesure de ce qui n'a pas de centre. J'imagine que le monde ne ressemble à aucun être séparé et se fermant, mais à ce qui passe de l'un à l'autre quand nous rions, quand nous nous aimons.

Pour la position complexe, le lotus d'encéphale.
Pour essayer de lécher son coude.
Certaines questions n'ont plus lieu d'attendre des réponses.
Nos réponses seront en forme de questions.

Nous ferons comme si les choses étaient déjà encrées
puisqu'elles devraient l'être.
Si certains les rangent mal c'est délibérément
Si des danseurs parlent
Si des dits ou non-dits poètes bougent
c'est qu'ils cherchent

Aucun médium ne décèdera.

tant que nous en chercheront *encore* de nouvelles
définitions
le dictionnaire est un pavé qui doit s'agiter
les définitions doivent être mouvantes
ceux qui traitent les peintres de réacs le sont plus encore

Ce n'est pas en utilisant le mot éjac que je suis le roi
des marginaux sous entendant qu'en utilisant le mot
croquignolet peut être bien.

Un déplacement du frontal au nasal.
Une génération de l'odeur et du remugle.
L'avant garde des timides.
Ceux qui rangent leurs burnes dans des slips parce qu'ils
ont vu assez de gens se mettre nus mais qui entendent que
assez n'est *surtout* pas trop.

Qui cherchent l'invention en superposant les antonymes.
Des punks en col claudine.
Des enfants sérieux.
Des réservés qui en disent trop.
Nous ne sommes pas des gens binaires.
*Il ne suffit pas de chanter Barthes en twerkant pour être ici
et maintenant.*

Tout le monde est le contemporain de tout le monde.

«*Tout est le sujet.*» Tarkos où Victor Hugo?
Sur cette photo c'est Karl Marx ou Demis Roussos?

Je ne nierais pas ce qui a été. Je n'ai pas de problème avec
mes pères et mères. J'ai autant besoin de lire pour écrire
que de boire pour aller aux toilettes.

VERTU_ Tous les hommes sont comme toi : ils imitent. Tu ne pourrais pas inventer autre chose ?
VILLAGE_ Pour toi je pourrais tout inventer : des fruits, des paroles plus fraîches, une brouette à deux roues, des oranges sans pépins, un lit à trois places, une aiguille qui ne pique pas, mais des gestes d'amour, c'est plus difficile... enfin, si tu y tiens...
VERTU_ Je t'aiderai. Ce qui est sûr, au moins, c'est que tu ne pourras pas enrouler tes doigts dans mes longs cheveux blonds »

Jean Genet **Les Nègres**

Nous sommes uniques et vous nous voulez ressemblants.
Nous sommes multiples et vous nous rassemblez. Vos tribus s'usent que si on s'en sert. Jouer la partie en solo est la nouvelle dynamique du réseau. On construit en groupe, on esquive seul.

Daniel Foucard **NOVO**

Le passé est tellement copieux que chacun le sien, chacun son appétence.
Et ce n'est *surtout* pas parce que le repas est gargantuesque qu'il faut pour autant manger n'importe quoi. Nommer ce que l'on mange et ce que l'on digère, en regarder la couleur.

A supposer que Wittgenstein, Ellie et Jacno, Robert Filliou, Simone Forti, Hélène Bessette, Rainer Werner Fassbinder, Georges Perec, Lawrence Weiner et Valère Novarina ont pu boire des coups ensemble.

Je ne me met pas au défi d'aller plus loin. *De faire la compète*. D'arriver à. Mais de faire quelque chose. Faire autre chose si possible. Tout en sachant que je suis entourée par.
De la crise contre quelqu'un à la crise contre la chose.
La crise contre la crise en elle même.
Contre la crise en forme de crise.

D'un manifeste à la première personne.

Du tout seul dans le maintenant.
Je dis je pour écrire un groupe. J'y tiens.
Je ne veux pas parler au nom de.
Ici mon je pour parler du groupe.
Puis l'espace pour chaque voix dans la revue comme réunion.
Bien que donner de l'espace ne doit pas justifier le je.
Je m'efforce à travers mon je de nommer le groupe.
De mettre des mots dessus.
Un groupe de gens tout seul.
Tous seul mais bien groupés.

La préface est fusionnelle.
On sait qu'on s'aime.
Et chacun peut être son tout seul à plusieurs.

Nous sommes plusieurs.
Nous sommes un nombre.
On peut nous compter.
Nous ne serons ni post- ni néo-
Nous serons un mot nouveau.

Un mot nouveau en forme d'autre chose.

«... Tu dis ça comme ça après les avant-gardes, pour faire l'expression, tu veux dire nous sommes maintenant. Je ne comprends pas après les avant-gardes, je comprends maintenant. On dit le mot avant-garde pour dire les inventeurs, un endroit après les avant-gardes est un endroit sans inventeurs. Nostalgie. Histoire. Antiquaires, marchands de vieux, on est pas marchands de vieux, on est nés. L'après-coup d'après les avant-gardes déforme, la déformation d'après-coup anachronique est une déformation irrespectueuse. Je ne comprend pas après les avant-gardes, je ne comprends pas non plus après les révolutions, la révolution de Maïakovski. Je suis l'avant-garde en 1997...»

Je ne peux pas écrire un manifeste d'aujourd'hui en forme de manifeste d'hier.
Nous ne serons pas un parti. Nous ne serons pas un mouvement.
Nous ne serons pas une cellule ni une société.

*Adhérer à un parti en 2015
Est-ce que quelqu'un se dit hollandiste, mélanchiste comme maoïste, marxiste?*

Nous serons bien un groupe.
Nous ne serons ni en ronde ni en rang d'oignon.

Je ne comprend pas pourquoi les personnes de la manif pour tous manifestent de la même manière que les antifa, que la cgt, que les écologistes.

Nous inventerons de nouveaux gestes.
Nous inventerons de nouveaux mots.
Nous inventerons au moins un détail.
Nous en déplacerons, détournerons, déformerons, remuerons, affecterons.

N'admettant pas que le rapport entre langue et vivante soit à reconsidérer.

Pral-Srab-Mecton-Kiffer-Selfie-Se taper l'affiche-Bédaver-Bebom-S'en carrer-Chelou-Cheum-Chouraver-Crevard-Daron-Garro-Phaser-Go-Jarter-Keuf-Lol-Nawak-Pécho-Péta-Téma-Tèj-Ouf-Vénère-Raclo-Poucave

Je suis bouleversée.*

Le moment de grâce, oui-mais qu'en faire?
c'est bien beau mais
bien beau la beauté
est important ce que nous en ferons.
ce qui suit ce qui vient
Un manifeste n'est peut être finalement pas autre chose qu'un appel à ceux-qui-comme-nous.
Ceux qui cherchent, qui ont peut-être encore de l'acné.
poésie-sébum
Je n'envisage pas ce numéro isolé.
Un manifeste est une invitation.
Les vieux peuvent se joindre. On peut se croiser.
Entre nouveaux-anciens et autrement-modernes.

Ce n'est pas parce qu'ici et en ce moment n'est pas le lieu le plus évident de l'avant garde qu'ici et en ce moment n'existera pas.

Nous aurons bien lieu.

Aujourd'hui dans une revue de poésie.

Demain autre part

Se déplacera qui veut.

C'est à la mode.

Chers amis, vous faites des revues, vous publiez beaucoup dans des revues. Le dictionnaire me dit qu'avant de prendre (en 1792) son sens de «publication périodique» le terme *revue* avait un sens juridique («révision d'un héritage») et un sens militaire («inspection passée par le commissaire aux montres et revues pour vérifier les effectifs»). Vint ensuite (1840) un emploi culturel («pièce comique ou satirique qui passe en revue l'actualité» - d'où le sens actuel de spectacle de variétés).

Questions: quels héritages révisent aujourd'hui vos revues? quels effectifs inspectent-elles? de quel spectacle (satirique) sont-elles la scène improvisée? quelle est cette actualité à la fois méticuleusement recensée et invinciblement évincée dont elle sont à chaque fois le résumé mouvant, approximatif, décalé? que font-elles *passer*, c'est-à-dire circuler et mourir, dans la vie habitée, dans la vie toujours-déjà agonisante du monde artistique et «culturel»? À quoi servent, chers amis, vos revues?

Théo Robine Langlois

Demainjarrelepas.over-blog.com

25; 32; 34; 36; 82; 83; 114; 115; 131; 132; 133;
141; 147; 155; 180

Paola Quilici

Possibles schémas

26-31; 76-81; 116-127; 156-171; 174-179

Alexia Foubert

Fuites

33; 112-113; 128; 134; 154-155

Constance Sorel

Actions

35; 87; 130-131; 181

Commissaire Stéphanie

Texte éponyme (extrait)

37-71

Hugo Caillaud

La forge

72-75

Zoé Pautet

Comme une crevette dans un bocal à anchois

84-86

Margot Trutin

Le petit prince (extrait)

88-111

Mélaine Loison

La matière tiède

129

Antoine Vallé

La ferveur de vivre (extraits de carnets)

135-153

Jessica Guez

URGENCE EST BELLE

172-173